

Questions orales

En décembre dernier, le ministre a déclaré ce qui suit avant la publication du rapport Davis-Lewis:

● (1430)

... s'il parlait seulement de recherche, de modernisation et de technologie, il serait très superficiel.

Comme le président Reagan a donné son accord non pas à un échéancier en vue du contrôle des émissions, mais à un programme de recherche, de modernisation et de technologie, ne s'agit-il pas d'une entente très superficielle?

L'hon. Tom McMillan (ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, c'est qu'à la page 4 de leur rapport, nos deux envoyés ont recommandé de prendre les initiatives voulues pour conclure «un accord bilatéral qui permettra de résoudre un problème commun dans l'esprit de coopération qui a toujours marqué les relations canado-américaines en matière d'environnement».

Hier et avant-hier, le président des États-Unis s'est engagé, à Washington, à entreprendre des démarches visant à fixer des échéanciers et à engager des fonds. Cet accord outrepassa largement le cadre de la simple recherche.

LE PROTOCOLE D'ACCORD DE 1980

L'hon. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur le Président, nous avons maintenant des engagements. C'est merveilleux. J'éviterai les figures de rhétorique si le ministre en fait autant lorsqu'il me répondra.

En 1980, aux termes d'une entente conclue entre le président Carter et le premier ministre, M. Trudeau, les États-Unis reconnaissaient que les pluies acides constituaient un problème commun et s'engageaient à faire de la recherche dans le but de résoudre ce problème. Par conséquent, pourquoi le gouvernement du Canada parle-t-il d'une victoire marquante simplement parce que le président Reagan adopte enfin la position que le président Carter avait déjà prise il y a six ans?

L'hon. Tom McMillan (ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, si le chef du NPD dépouille son discours de ses figures de rhétorique, il n'aura plus rien à dire.

M. Broadbent: Vous pouvez faire mieux.

M. McMillan: Le protocole d'accord entre le Canada et les États-Unis a été signé en août 1980. La plupart des négociations qui ont abouti à ce protocole ont été menées par l'actuel ministre des Affaires extérieures du gouvernement progressiste conservateur, quand il était premier ministre.

M. Broadbent: Et alors?

M. McMillan: Ce protocole d'accord n'a rien donné de concret par la suite. Il s'agissait seulement de vœux pieux. Nous avons maintenant quelque chose de beaucoup plus tangible.

M. Nystrom: C'est Pieux II.

M. McMillan: Les États-Unis reconnaissent l'existence du problème et de son caractère transfrontalier, ils s'engagent à

agir et s'engagent également à obtenir des centaines de millions de dollars du Trésor américain pour réduire les pluies acides. C'est beaucoup plus que ce qui s'était fait en 1980.

M. le Président: A l'ordre.

[Français]

ON DEMANDE QUI INDEMNISERA LES PRODUCTEURS DE SIROP D'ÉRABLE

L'hon. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur le Président, ma dernière question est celle-ci: A cause des effets désastreux des pluies acides américaines sur les forêts au Québec, les producteurs de sirop d'érable vont perdre des millions de dollars en revenus cette année.

Ma question est très simple. Qui va payer pour ces pertes?

[Traduction]

L'hon. Tom McMillan (ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, nous aurions tous à payer pour la réduction des pluies acides étant donné que nous contribuons tous à créer ce problème, par nos activités respectives.

M. Broadbent: Les Américains vont-ils payer leur part?

M. McMillan: Le parti libéral a été au pouvoir pendant 25 ans, sauf sept ou huit mois. Pendant tout ce temps, les premiers ministres libéraux qui se sont succédés n'ont jamais soulevé la question à la Chambre des communes et encore moins à Washington.

Des voix: Bravo!

LA QUESTION DES REJETS DE SOUFRE

M. Keith Penner (Cochrane-Supérieur): Monsieur le Président, ma question s'adresse également au ministre de l'Environnement. Un représentant de la Fédération ontarienne des pêcheurs à la ligne et des chasseurs considère l'arrangement canado-américain au sujet des pluies acides comme une bonne campagne de relations publiques et une tactique dilatoire. Il a dit que nous n'étions pas plus avancés. Est-ce que le ministre ne veut pas reconnaître que l'engagement timoré pris à cœur par le président américain face au problème des pluies acides brille par l'absence d'objectifs précis de réduction des rejets de soufre.

L'hon. Tom McMillan (ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, lorsque le gouvernement a été élu en septembre 1984, rien n'avait été fait pour faire avancer le dossier des pluies acides ne serait-ce que d'un pouce dans le quart de siècle que le parti libéral avait été au pouvoir.

M. Gauthier: Ce n'est pas vrai!

M. McMillan: Quand nous sommes entrés en fonction en septembre 1984, nous sommes partis à zéro relativement aux pluies acides. Le président des États-Unis attribuait alors les pluies acides uniquement ou principalement à des phénomènes naturels: volcans, arbres et même canards. En 18 mois, le premier ministre du Canada, cet Irlandais de Baie-Comeau, a réussi à faire ce que les écologistes et les législateurs des deux côtés de la frontière n'avaient pu réussir: convaincre Ronald